d'irréductibilité". Cette transposition de résultats classiques, prouvés (quand ils sont bel et bien prouvés…) par voie transcendante, n'avait (comme bien souvent) rien d'automatique. Je me rappelle y avoir passé des jours si ce n'est toute une semaine. Il n'y a pas, à ma connaissance, d'autre démonstration connue à ce jour pour les faits principaux, que celle que j'ai dégagée alors à coups de suites spectrales et de la structure "bien connue" (que j'avais déterminée en 1958) du groupe fondamental "modéré" d'une courbe algébrique[450](*). Cette théorie est reproduite dans SGA 7 II, dans un exposé de Katz (exp. XVIII) et d'après les notes que je lui avais communiquées. Dans l'introduction au volume, la théorie des pinceaux de Lefschetz est présentée (avec la formule de Picard-Lefschetz prouvée par Deligne) comme un des deux "résultats-clef" du séminaire, sans qu'aucune allusion y soit faite à un rôle que j'aurais joué dans aucun des thèmes qui sont développés dans ce volume. La seule référence que je connaisse dans la littérature, où apparaisse tant soit peu un tel rôle pour la théorie de Lefschetz, est une note de bas de page laconique et ambiguë[451](**) (après le titre ("Pinceaux de Lefschetz") de l'exposé de Katz, et le nom de son auteur) "D'après des notes (succinctes) de Grothendieck".

Dans l'article de Deligne "La Conjecture de Weil I" (169_4)[452](***) paru ◇ dès la même année (1973) dans les "Publications Mathématiques", cette théorie des pinceaux de Lefschetz intervient comme un ingrédient technique important de sa démonstration des conjectures de Weil. Dans cet article, Deligne ne fait pas mine encore d'escamoter mon rôle dans la formule des traces ℓ-adique (qui est un autre ingrédient crucial de sa démonstration, dont la parternité était quand même encore trop notoire dans les milieux bien informés)[453](*) ; par contre, quand il prend soin de formuler les résultats de la théorie de Lefschetz qu'il s'apprête à utiliser, aucune allusion n'est faite à ma personne. Il se contente de référer aux exposés pertinents de SGA 7, et il y a peu de chance qu'un malheureux lecteur aille jamais y dénicher l'élusive note de bas de page de son ami Katz…

Episode 3. Le dernier épisode qui me soit connu dans "l'escalade" se place en 1976, une année avant la "culmination" avec l'opération "SGA $4\frac{1}{2}$ - SGA 5 ". Il s'agit de la publication dans Astérisque (n° 36 (SMF), p. 101-151) d'un article de J.L. Verdier intitulé "Classe d'homologie associée à un cycle". Verdier a été un de mes cinq élèves cohomologistes, et (comme ses copains) il avait assisté au séminaire SGA 5, prenant sagement des notes sans trop savoir dans quoi il s'était embarqué là. Dans les dix ans qui se sont écoulés depuis, il a fini (comme ses copains) par s'y retrouver. Toujours est-il que dans cet article il reprend un certain nombre d'idées que j'avais développées dans le séminaire en question, en long et en large et "devant des auditeurs qui demandaient grâce", autour du théorème de bidualité et surtout, autour du formalisme des classes d'homologie et de cohomologie associées à un cycle[454](**). Dans cet article, mon nom n'est pas prononcé (sauf une fois,

[450](*) Dans l'introduction à l'exposé de Katz qui va être cité, celui-ci a l'air d'ailleurs d'attribuer généreusement ce théorème à mon ex-élève Michèle Raynaud, qui l'avait exposé dans le séminaire SGA 1 de 1950/61.

[451](**) Cette note est ambiguë, du fait qu'elle se garde bien d'affirmer une paternité, laquelle pourrait tout aussi bien être due (à défaut de mention du contraire) soit à l'auteur de cet exposé XVIII, soit à l'autre cosignataire du volume (comme l'introduction à celui-ci le laisse d'ailleurs entendre par omission). Le fait de suivre des notes ("succinctes" !) de Grothendieck ne signifie nullement qu'il n'existe plusieurs démonstrations (dont certaines antérieures) parmi lesquelles il m'aurait fait l'honneur de choisir la mienne. C'est là (comme ailleurs encore dans le même volume) un exemple typique du style "pouce !" cher à mon ami Deligne, lequel visiblement a fait école…

[452](***) voir la sous-note ""**La**" "Conjecture"" (n° 169_4), issue d'une note de b. de page ici-même.

[453](*) Dès l'année d'après pourtant, dans sa note autobiographique (examinée dans les deux notes déjà citées, n°s 165,166) Deligne ne peut se refuser la satisfaction, toute symbolique qu'elle soit, d'escamoter ce rôle. Il est vrai que c'était là un texte à circulation très limitée, que peut-être aucun mathématicien "dans le coup" n'a tenu entre les mains sauf moi. Mais trois ans plus tard encore, dans le volume nommé "SGA $4\frac{1}{2}$" destiné à devenir un texte de référence courant, le même escamotage (mais mis en oeuvre avec un tout autre doigté encore, vu la circonstance…) se trouve monté, à l'intention cette fois d'un large public d' "utilisateurs", non spécialistes de cohomologie étale. Pour un démontage de cette supercherie menée avec maestria, voir le groupe de sous-notes "La Formule" (n°s 169_5-169_8) à la présente note, ainsi que les deux sous-notes qui la précèdent, "Le cheval de Troie" et ""**La**" Conjecture" (n°s 169_3, 169_4).

[454](**) L'idée de définir l'h**omologie** d'un schéma (ou "espace"…) comme son hypercohomologie à valeurs dans un "complexe